

Ce qui m'a frappé tout d'abord en arrivant à Venise, c'est que les deux places où se passaient les manifestations étaient vraiment au cœur de la ville; que l'on soit anar, autochtone ou touriste, on ne pouvait pas les manquer. Ensuite, et c'était le nombre de «copains» sur ces places; c'était la foule, jamais je n'avais vu autant de «libertaires» réunis. Puis c'est le calme et la bonne humeur: on pouvait voir des anciens de la guerre d'Espagne cotoyer de jeunes punks sans qu'il y ait le moindre heurt.

Ce qui frappait aussi, c'est le nombre très élevé de langues pratiquées: comme quoi on est venu de tous les coins de la planète pour la rencontre. Et puis aussi, et c'était important, pas le moindre uniforme dans la ville. La police italienne s'est montrée particulièrement discrète.

Pour ce qui est des stands, je n'en parlerai pas, je pense que d'autres ont du les décrire en long, en large et en travers; une petite remarque cependant, on aurait pu se passer de faire une ENORME banderole avec WINE (vin) marqué dessus.

Donc, pendant ces rencontres, les anars se sont croisés, ont papoté, ont assisté à des conférences, ont fait quelques bombages, ont vu des films, écouté de la musique, pris quelques contacts, visité la ville et... ont beaucoup bu et se sont pas mal ennuyés...

En conclusion, il faut le dire, beaucoup de copains étaient bien contents de rentrer chez eux à la fin de la semaine. Néanmoins personne, à ma connaissance, n'a regretté d'être venu, bien au contraire. Et tout le monde était d'accord pour qu'il y ait une suite à cette initiative.

Patrick, Marseille

Nous croyons que selon ce qu'on attendait des Rencontres Internationales de Venise on a été plus ou moins satisfaits ou déçus.

Nous avons assisté à ces rencontres sans arrières pensées, mais sans grands espoirs non plus.

Nous y allions avec un seul intérêt: rencontrer des anciens et nouveaux copains pour participer avec eux aux «débats» annoncés; car à priori tous les thèmes qui devaient être débattus nous intéressaient... Et c'est peut-être là une des causes d'une certaine insatisfaction que nous avons partagée avec beaucoup d'autres copains: car il était impossible d'assister à tous les «débats» et l'on devait «sacrifier» certains pour d'autres, de façon peu rationnelle.

Pour ce qui est de rencontrer les copains, nous avons été comblés, de même que pour ce qui concerne la participation, pendant quelques jours, à la fête conviviale où les gens géraient eux-mêmes leurs échanges et leur camaraderie.

Pour ce qui est des «débats», en plus du problème déjà soulevé plus haut, nous avons constaté que, malgré la bonne volonté et l'effort des organisateurs, ces «débats» se sont déroulés suivant les normes traditionnelles des structures discursives autoritaires (le pouvoir sans partage des discoureurs sur la masse d'écouteurs, en plus du nombre considérable d'intervenants programmés pour le peu de temps disponible pour débattre, ce qui a donné comme résultat qu'aucun thème n'ait été vraiment approfondi et que beaucoup de camarades sont restés frustrés de n'avoir pu donner leur avis...

Bien sûr, le nombre élevé d'assistants à ces Rencontres y est pour beaucoup, mais le problème de «comment débattre» reste posé pour de futures rencontres...

*Octavio Alberola et Ariane Gransac
Paris*



ACL

IRL n. 58
Janv.-fevr. 1985

L'Atelier de Création Libertaire, en collaboration avec les éditions Noir de Genève, publiera, en quatre petits volumes, un certain nombre d'interventions présentées à la rencontre de Venise (cf. IRL 57).

Le premier aura pour titre: Divers aspects de la pensée libertaire contemporaine. Le second regroupera des articles plus spécialement consacrés au Syndicalisme libertaire, à l'anarcho-syndicalisme et à une expérience de lutte en Bolivie. Tous deux seront publiés courant mars 85.

Ensuite, nous éditerons un volume sur Etat et Anarchie puis, le dernier qui sera plus spécialement consacré à la Révolution.

Par ailleurs, notre activité éditoriale se poursuit avec la publication de la brochure *L'Oeuvre et l'action d'Albert Camus dans la mouvance de tradition libertaire* de T. Vertone, à paraître fin janvier 85, au prix de 30 francs (port compris), 48 pages, avec une préface de Roger Dadoun.

Nous réfléchissons à la possibilité de publier d'autres travaux mais, pour l'instant, nos capacités financières et éditoriales ne nous permettent pas d'élaborer un programme très précis à long terme.

Nous vous adressons donc un appel pour que vous continuiez à vous procurer les livres et brochures que nous éditons (diffusés en librairie par Alternatives). Faites nous aussi des propositions à propos de vos travaux en cours, ou déjà réalisés, afin que nous étudions ensemble une éventuelle publication.

Nous pensons qu'un travail culturel est primordial pour les organisations, groupes, individus (militants ou non), qui s'intéressent et travaillent à développer un mouvement libertaire efficace, actuel, capable d'intervenir dans les sociétés où nous vivons. Et le travail culturel doit être à l'image de nos pratiques non sectaires et branchées sur tout ce qui peut nous aider à réfléchir sur l'état actuel des choses et sur nos propositions.

C'est dans ce but que nous avons créé cette structure qu'est l'ACL (qui a désormais le statut d'association loi 1901). Dans ce même esprit, nous avons organisé le colloque *Autour du Pouvoir* en mai 84, dont la plupart des interventions ont été publiées dans IRL.

Certes, de la même manière qu'IRL n'est pas la seule revue libertaire en France, il existe d'autres maisons d'éditions libertaires, avec lesquelles nous n'avons pas encore assez de relation (à quand une rencontre? Peut-être pourrons nous nous rencontrer pendant les «journées libertaires» qui seront organisées à Lyon les 18 et 19 mai 85?). Chacune a sa spécificité et ses programmes; toutes ont besoin d'aide, et nous parmi les autres.

Voilà les quelques informations que nous avions à vous donner; nous essaierons de vous tenir au courant régulièrement de nos initiatives à travers les colonnes d'IRL. Nous espérons aussi avoir des échos et des informations, des propositions de votre part.

Salutations libertaires